

M. le Président.—Ce n'est pas un mal de couper le foin vert, puisque c'est celui-là que vous voulez acheter l'hiver quand vous en manquez. N'oubliez pas aussi que s'il est bon de couper le foin vert, il est bon de le saler.

M. C. Lachaine.—Le soleil et la pluie sont contraires aux veaux.  
U. E. Laviolette.—On leur fait un abri.

M. C. Lachaine.—J'ai vu plusieurs fois des veaux rester exposés au soleil et à la pluie tandis que non loin d'eux il y avait un bon abri.

Quelqu'un.—C'est si bête aussi un veau.

M. le Secrétaire.—C'est pourquoi, vous devez en prendre soin et le tenir enfermé dans l'étable jusqu'au 20 d'août comme le dit M. Chartrand, de St. François de Sales.

Jusqu'au 20 mai de l'année suivante nous semble encore mieux, et de beaucoup !  
E. A. R.

M. Ed. Lafleur.—Est-il bon l'hiver que les animaux aient constamment de l'eau devant eux ?

M. le Président.—Durant l'hiver je fais boire mes vaches une seule fois par jour mais à la même heure, et je m'en trouve bien.

Combien faites-vous de beurre par vache par semaine ?  
Pour nous, ce serait une perte de lait d'environ 50 % si nous privions ainsi nos vaches de l'élément principal du lait lequel contient environ 85 % d'eau !  
E. A. B.

M. M. Renaud.—Je tiens toujours de l'eau d'avance dans l'étable pour ne pas la donner froide et je m'aperçois que c'est beaucoup mieux.

M. O. Despaty.—Ce dont je suis très content aujourd'hui, c'est de ne pas laisser sortir nos bêtes à cornes une seule fois de l'étable durant l'hiver et elles ne sont pas plus engourdies le printemps que l'automne.

Très bien.  
E. A. B.

M. le Président.—Tous les jours de l'hiver à part des jours de pluie ou de poudrière je mets mes animaux dehors.

Combien de beurre vous donne vos vaches par jour, l'hiver ?  
Les nôtres donnent 8000 lbs de lait par vache et 5 % de beurre. Or elles nous donnent plus de lait pendant les 7 mois d'hiver que pendant les 5 mois d'été.  
E. A. B.

M. le Secrétaire.—Mes vaches n'ont pas mis le pied sur la neige l'hiver dernier. C'est l'animal qui peut se passer le plus d'exercice. Si vos étables sont chaudes vous ménagez beaucoup de fourrage.

M. le Président.—Je ne crois pas qu'il soit profitable ni nécessaire d'entretenir l'hiver les vaches grasses pour en tirer du profit l'été. Il ne faut pas non plus les entretenir maigres ; pourvu qu'elles puissent mener, rendues aux herbes elles donneront autant de lait que les autres.

M. St. Louis.—J'ai en effet remarqué que des vaches grasses en laissant l'étable le printemps maigrissaient aux premières herbes.

M. le Secrétaire.—J'ai remarqué la même chose mais cela dépend. La je crois, qu'on a cessé tout à coup de donner des fourrages secs. La première herbe est peu nutritive à cause de la grande quantité d'eau qu'elle contient.

Très bien dit. Le soleil d'ailleurs y est pour quelque chose.  
E. A. B.

Il faut ou donner un peu de son, ou un peu de fourrage sec durant les premiers jours de pacage.

Très bien.  
E. A. B.

Frs. Asselin.—J'ai déjà remarqué qu'il valait mieux soigner les bêtes à cornes plus souvent durant l'hiver, et en petite quantité, afin qu'elles ne laissent pas de fourrage devant elles.

M. le Secrétaire.—J'ai été étonné ce printemps de voir les vaches de Frs. Huot en très bon ordre, même elles étaient grasses. J'ai été étonné dis-je de les voir aussi grasses sans qu'elles eussent mangé une pièce de moulée ou de grains. Voici son système.—D'abord il a soin de tenir son étable chaude de ne leur donner que de l'eau réchauffée un peu par la chaleur de l'étable, de les étriller, de leur donner du foin ou de la paille en petite quantité mais à 5 à 6 reprises par jour, le matin, l'avant-midi, le midi, l'après-midi, le soir et à la veillée.

J'avais, autrefois, me disait-il 8 vaches qui me donnaient moins de profit que les 5 que j'ai aujourd'hui, parce que je les soignais moins. Les soins donnés à la main valent souvent la moulée, ajoutait-il. Tout le lait des 7 à 8 premières semaines après le vêlage il le donne aux veaux qu'il vend ensuite au boucher \$10 chaque, et il lui reste encore le reste de la saison d'été pour faire du beurre. Vous devriez essayer cela MM.

Nos félicitations.  
E. A. B.

Comme la séance dure depuis au delà de 2 heures M. le Président demande l'ajournement de la séance et termine en félicitant les membres d'être venus en aussi grand nombre (ils étaient 80) et les félicite

de l'union qui existe entre eux, union que les couleurs politiques n'ont pu atteindre et il leur demande de se rendre toujours en aussi grand nombre aux séances qui vont se tenir régulièrement tous les mois.

W. GRIGNON.  
sec-trés.

Merci de ce rapport et prière de ne plus oublier le *Journal*.  
Tous nos lecteurs diront avec nous que le Dr Grignon sait les intéresser à un haut degré.  
E. A. B.

### L'élevage des moutons pour la production de la viande.

PAR GEO MCKERROW, WAUKESHA, WIS.

UNE GRANDE DIFFÉRENCE DANS LES PRIX.—Si vous avez observé les marchés de viande de mouton pour les six ou huit dernières années, ainsi que je l'ai fait, vous remarquerez que les différences de prix cotés à Chicago, à New-York et sur les autres marchés ont toujours augmenté. Pendant l'hiver dernier, les moutons se sont vendus constamment au marché de Chicago à des prix variant de \$2.00 à \$7.00 par cent livres.

Si maintenant nous nous demandons si ce sont les moutons Mérinos qui ont atteint ce chiffre de sept piastres les 100 lbs, je réponds : Non. Le meilleur lot de moutons Mérinos qui, à ma connaissance, ait été vendu à Chicago, a été payé environ cinq cents la livre, tandis que je connais au moins deux lots, sinon davantage, de moutons demi-sang qui ont été vendus, sur le même marché à six cents la livre. Je crois qu'on peut faire soi-même avec avantage l'élevage des moutons dans un but bien arrêté. De même que le laitier fait l'élevage dans le but de produire un type modèle de Jersey ou de Guernsey ou de Holstein, de même l'éleveur de moutons doit améliorer ses moutons de manière à obtenir un type modèle soit de Downs (moutons à laine courte) soit de race à longue laine.

MOUTONS DONNANT DE BEAUX RÉSULTATS.—Je me trouve souvent avec des éleveurs de moutons et avec des hommes qui suivent pour leurs terres divers systèmes d'exploitation ; ils me disent tous que les moutons leur ont donné, pour les deux ou trois dernières années, d'aussi bons résultats que n'importe quelle autre partie de leur bétail. Je ne connais qu'une expérience qui ait été tentée pour trouver à quel bas prix la viande de mouton peut être produite, et quel profit on en peut tirer, et cet essai fut fait dans la ferme expérimentale d'Ontario, sous la direction du professeur Wood, pour une période de cinq ans. Il mit en comparaison tous les moutons de race pure ; mais pour se mettre dans les mêmes conditions que les cultivateurs pratiques du Canada, il prit les moutons ordinaires du pays et leur donna un croisement avec ces animaux de race pure, les élevant jusqu'à l'âge d'un an, les menant au pâturage et les nourrissant au vert. Il prolongea ces expériences pendant cinq ans. Voici en peu de mots les résultats qu'il obtint :

LE DEMI-SANG SOUTHDOWN.—Coûta six piastres d'entretien, comprenant tous les "items," les soins du berger, et frais d'entretien de la mère, et en tenant compte du profit que celle-ci a donné par sa laine dans les années précédentes. Tout a été mis en ligne de compte, de telle sorte que ces six piastres représentent la dépense actuelle de l'entretien du mouton jusqu'au jour de sa vente, c'est-à-dire quand il avait un peu plus d'un an. Il fournit six lbs de laine, donnant \$2.40. Pesant 147 lbs de poids vif, il fut vendu à raison de 6½ cents par lb., donnant \$10.20 et rapportant un profit total de \$6.60.

LE DEMI-SANG SHROPSHIRE.—Coûta \$7.00 d'entretien, donna neuf livres de laine, laquelle vendue à 38 cents la lb. rapporta \$3.40. Son poids vif était de 160 lbs ; il fut vendu à 6 cents la lb. donnant un profit net de \$6.32.

A continuer.